

Perrot, Michelle. « Premiers pas ». *Les femmes ou Les silences de l'histoire* Nouvelle édition, Flammarion, 2020. p.7-16.

En 1991, la parution des 5 volumes de *l'Histoire des femmes en Occident* [1] a brisé le silence qui régnait, du moins dans l'université, sur l'histoire des femmes. Dans la foulée, Perrine Simon-Nahum m'a demandé de réunir mes principaux articles sur le sujet pour constituer la matière de ce livre. Paru en 1998, celui-ci a donc vingt-deux ans : presque une génération. Racontant l'émergence et les premiers développements de cette histoire en France, il évoque sa conjoncture, ses objets, les débats qui étaient alors les nôtres. Depuis, les choses ont changé et à chaque chapitre, il faudrait ajouter un codicille [2]. L'histoire des femmes s'est affirmée comme un champ vigoureux, foisonnant même et relativement reconnu y compris à l'université, longtemps frileuse à son endroit. Depuis 1995, la revue *Clio*, fondée par Françoise Thébaud (dont 50 numéros sont parus), permet de suivre l'actualité de la production et l'évolution des problématiques. Les deux derniers numéros témoignent de l'élargissement des horizons par rapport aux années 1990 : l'un porte sur « l'espace ottoman », l'autre, sur le « travail de care » [1].

[...] Dans cette abondante production, je distingue trois traits frappants : d'abord, l'importance des biographies, que l'histoire des femmes a certainement contribué à revaloriser, ensuite la place accordée au corps et à la sexualité, dans une historiographie largement renouvelée [2]. Il a fallu du temps pour que la « volonté de savoir » de Michel Foucault (qui avait prévu un livre sur « la femme hystérique » !) atteigne les femmes, pour que celles-ci découvrent leur corps – « Notre corps, nous-mêmes », disaient les militantes du MLF dès 1971 – et que cette découverte influe sur la recherche et l'écriture. C'est maintenant chose faite, autour des travaux de Thomas Laqueur, de Camille Froidevaux-Mettrie [3], de Sylvie Chaperon ou de Delphine Gardey, dont le récent *Politique du clitoris* [4] montre le chemin parcouru. On ose désormais les mots pour le dire et surtout pour déconstruire les silences eux-mêmes, plus éloquents que les paroles. Troisième trait enfin : l'importance accordée aux violences faites aux femmes, en relation avec une actualité de plus en plus brûlante. Les travaux menés à l'université de Poitiers, autour de Frédéric Chauvaud et Lydia Bodiou, sont particulièrement remarquables [5].

L'intensité de la recherche s'est accompagnée d'un souci de synthèse et de vulgarisation, comme l'atteste la publication de dictionnaires (des créatrices, du féminisme, des femmes mémorables, des pionnières [1]...) et de manuels à l'usage du second degré [2]. Dans les années 2000-2010, un réel effort avait été fait pour inclure l'histoire des femmes dans les programmes. Les controverses autour du genre, considéré comme une dangereuse tentative de déconstruction conduisant à l'indifférenciation, ont conduit à son recul. Le progrès de l'égalité entre les sexes passe pourtant par la connaissance de leurs relations dans le temps : on ne saurait ignorer la dimension sexuée de l'histoire.

En plus de vingt ans, les problématiques ont changé, en fonction du mouvement propre de la connaissance et de la conjoncture. Grâce aux travaux de Françoise Héritier et notamment à son ouvrage pionnier, *Masculin/Féminin* [3], on a mieux compris la hiérarchie des sexes, cette « valence différentielle », universelle, intemporelle, dont l'origine se perd dans la nuit des temps – structure de si longue durée qu'elle semblait quasi inamovible, et qui fut pourtant ébranlée par la révolution que constitue la conquête de la contraception et de l'IVG : l'« habeas corpus » des femmes. Entérinant cette irruption de l'évènement, Françoise Héritier publiait en 2002 un second volume, *Dissoudre la hiérarchie*, magnifique rencontre de l'anthropologie et de l'histoire, de l'invariant et du changement.

Dans les années 2000, la parité, si débattue, a ramené au premier plan la question de la place des femmes dans l'espace public [1], au double sens spatial et citoyen. L'entrée des femmes au Parlement et dans les différentes instances du pouvoir, jusqu'à l'audace inouïe de briguer la présidence de la République, marquée par des crispations misogynes intenses, se normalise progressivement. Du coup, on s'interroge : pourquoi si peu de femmes dans les postes à responsabilité ? si peu dans l'espace urbain (à Paris, à ce jour, seuls 12 % de noms de rues sont féminins), et presque pas au Panthéon ? L'entrée dans ce monument de deux résistantes (Geneviève Anthonioz-de Gaulle, Germaine Tillion) en 2013, puis en 2018 celle de Simone Veil, qui avait porté la loi sur l'IVG, ont une portée symbolique considérable.

[...] Faire l'histoire des femmes, c'est lutter contre le grand silence nocturne qui toujours menace de les engloutir. C'est aussi tenter d'introduire plus d'intelligibilité dans les rapports de sexe qui tissent l'évolution des sociétés. Leur analyse s'est singulièrement complexifiée depuis vingt ans, sous

l'influence à la fois de Michel Foucault et de la réflexion américaine autour du genre (Joan Scott) et du *queer* (Judith Butler). Une véritable pensée féministe s'est affirmée, et c'est peut-être le fait le plus marquant des dernières années. Le genre, « instrument utile de l'analyse historique », a permis de déconstruire des données dites naturelles, comme l'avait entrevu dès 1949 Simone de Beauvoir, de sortir de la norme hétérosexuelle pour aborder l'histoire des homosexualités, voire le transgenre. [...]

Dans ce grand bouleversement des idées et des mœurs, dans ce foisonnement d'une recherche renouvelée, le présent livre paraîtra sans doute balbutiant, franco-français, timide. Il l'est assurément, notamment sous l'angle de la mondialisation. Celle-ci rend plus visibles encore l'inégalité des conditions sexuelles, les violences qui touchent les femmes, dans la famille, dans les religions, les guerres, les migrations dont elles sont les principales victimes, avec leurs enfants qu'elles tentent vainement de protéger. Car ce qui frappe aussi, c'est leur courage, leur résilience, leur volonté de résister, voire de changer les choses. Recueillir leurs récits, écrire cette histoire actuelle est sans doute aujourd'hui la tâche la plus urgente. Écrire l'histoire mondiale des femmes dessine un nouvel horizon pour les générations futures.

Mais il fallait bien commencer. Ce livre est le témoin modeste des débuts. Il a le tremblement des premiers pas.